

# INTERVIEW

TOUTES LES CONFÉRENCES ONT ÉTÉ  
FILMÉES ET SONT VISIBLES SUR  
WWW.YOUTUBE.COM/ALTITUDE1400

bc - jcp

## «Le tourisme valaisan est en roue libre»

**ALTITUDE 1400** A la fin du cycle de conférences-ateliers sur le tourisme, le président Lucien Barras revient sur les principaux défis soulevés.



### DÉBAT CE SOIR

Les cinq conférences-ateliers organisées depuis le début de l'année par l'association Altitude 1400, qui milite pour un tourisme durable, ont traité de diversification touristique, de gouvernance, d'hébergement, de paysage et de mobilité. Chacune des rencontres a attiré entre 60 et 120 personnes à la Fondation universitaire Kurt Bösch à Bramois. Parmi les participants: de nombreux hébergeurs (agents immobiliers et hôteliers), des représentants du tourisme, des chercheurs et des professionnels de l'aménagement du territoire. Après la conférence d'un expert reconnu pour ses actions originales dans d'autres régions alpines, le public était invité à réfléchir sur le cas valaisan au sein d'ateliers. Les soirées d'Altitude 1400 ont non seulement permis de faire émerger des pistes d'action, mais aussi d'identifier un certain nombre de blocages. Prochaine étape: interpellier les responsables touristiques et politiques valaisans sur ces nouveaux défis. Quatre personnalités seront ainsi invitées à débattre sur le plateau de Canal9 ce soir dès 18 h 25. Une synthèse des conférences sera en principe publiée par l'association durant l'automne. ●

#### «Secouer le tourisme valaisan» était le but de ces conférences. L'objectif est-il atteint?

Sur le plan du bilan, l'événement est une réussite. Pour secouer, il fallait une bonne information et les intervenants ont été pertinents, peut-être un peu provocants. Les acteurs touristiques présents ont émis des critiques qui, si elles n'apportent pas forcément de solutions, permettent au moins d'identifier les blocages du tourisme valaisan. Maintenant, il faut que la secousse continue.

#### Vous écrivez que les décideurs politiques étaient les vrais absents du débat. C'est une occasion manquée?

En fait, sans avoir de regret, cela démontre le principal problème que nous avons identifié à travers toutes les conférences; il y a un vrai problème de gouvernance touristique dans ce canton. Le fait que peu voire pas de décideurs assistent à ces conférences révèle cela. Il faudra maintenant creuser ce point pour faire entendre notre voix.

#### Altitude 1400 reste une voix minoritaire. Qu'est-ce qui la rend aujourd'hui légitime?

On n'a pas une très grande force de frappe mais l'écoute des milieux professionnels est forte. C'est par là que le changement va se faire. On est très sensible à cela au sein du comité car pour nous décrédibiliser on nous dit qu'on ne sait pas de quoi on parle, qu'on est jeune, universitaire et urbain et donc pas habilité à s'exprimer sur le vrai tourisme valaisan. Or c'est schizo-phrénique, car nous vivons aujourd'hui dans un canton moderne et connecté.

#### Dans ces conférences, on a souvent dit qu'il fallait dé-poussiérer l'image du canton. Les clichés sont-ils vraiment tous mauvais?

Ils ne sont pas tous mauvais mais on se fait quand même piéger. J'ai l'impression qu'on s'enferme ou qu'on se laisse enfermer dans ce cliché du passé, d'une jolie montagne, d'un sanctuaire de nature et d'authenticité. Il y a quelque chose de très figé dans cette image-là. Dans les mentalités on ressent cela, on est encore au XIXe siècle.

#### Mais n'est-ce pas ce cliché qui plaît aux touristes?

Complètement et quelque part on est d'accord de s'y conformer. Ça n'empêche pas qu'on vende cela tout en voyant qu'on ne vit pas dans ce cliché-là.

#### Pour casser un peu cette image, il a notamment été question de diversification et de sortir de la «monoculture du ski». Est-ce vraiment aussi simple?

Il faut reconnaître que notre approche a été un peu provoca-

#### REGRETS

#### «Depuis l'échec de la loi sur le tourisme en 2008, on est revenu en arrière.»

trice en disant qu'il fallait supprimer le ski. C'était pour faire un électrochoc. En Valais, peut-être que les grandes stations peuvent se permettre de ne pas avoir ce souci tout de suite mais lorsque 30 000 lits sont presque vides en été, on a un problème de rentabilité qu'il faut résoudre.

#### Pour l'expliquer, les participants ont évoqué l'«esprit de clocher», l'«absence de vision commune» et même des regrets sur la loi sur le tourisme de 2008. Ça ne fait pas vraiment avancer.

Les milieux touristiques n'ont pas digéré l'échec de cette loi. Ce qu'on peut regretter aujourd'hui, à savoir le courage politique en tout cas au niveau cantonal. Depuis, on est revenu en arrière. Les quelques structures régionales qui ont été créées ont éclaté. C'est comme si l'échec de la loi avait légitimé ceux qui pensent qu'il ne faut rien changer dans notre tourisme.

#### Faut-il pour autant tout changer?

Le moteur, qui était les résidences secondaires, a lâché. Aujourd'hui on est en roue libre et il reste deux options, soit s'arrêter en prenant une pente qui monte, soit continuer à descendre. Heureusement, il y a des bons exemples. Le projet de fusion de Crans-Montana en est



Lucien Barras, président d'Altitude 1400, tire le bilan des cinq conférences.  
LE NOUVELLISTE

un. Je place beaucoup d'espoir dans le 14 juin...

#### Fédérer au niveau des communes mais aussi au niveau de l'Etat comme pour les Alpes vaudoises, c'est une piste?

Oui, mais il n'y a aujourd'hui aucune volonté de renforcer l'Etat, au contraire on a de la peine à évoluer. Il ne faut pas laisser les communes penser leur tourisme chacune dans leur coin. Le canton doit reprendre ce rôle-là. Il y a eu des échecs mais on ne doit pas abandonner cette voie. Il faut une vision claire, bâtie sur des études professionnelles. Le tourisme ce n'est pas quelque chose qu'on fait en amateur.

#### Comment?

Peut-être qu'il faut un vrai service étatique du tourisme pour nager plus vite que le courant et fixer des règles. L'exemple de l'hébergement est bon. Comment utiliser le potentiel de nos appartements vides? Comment les louer, les rénover? En utilisant AirBnB? Peut-être qu'une structure publique-privée pourrait y travailler de manière intégrée et gérer ces logements.

Ce qu'on peut regretter c'est que depuis 2012, on s'inquiète davantage à comment contourner la lex Weber pour construire à court terme sans penser comment valoriser les logements.

#### Au problème de l'hébergement est lié celui de la mobilité. Est-ce qu'on peut vraiment faire marche arrière?

Clairement oui. Les grandes villes saturées par les voitures arrivent à restreindre la circulation. Commençons juste par donner l'exemple, les touristes l'accepteront. On revient au point de départ; il faut revoir la gouvernance. Le problème du tourisme valaisan ne se trouve pas dans son paysage et ses infrastructures mais dans des personnes.

Si l'on veut changer, il faut d'autres esprits, d'autres visions. La plus grande difficulté ce sera d'identifier qui doit faire quoi. ●

JULIEN WICKY